



LA SAINTE AMPOULE

N° 249 – mai-juin 2018 – prix de revient : 0,50 euro

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



Editorial : Notre chapelet

En ce mois de mai, le mois de Marie, arrêtons-nous sur la prière du chapelet, sur la méthode pour réciter cette prière que la Très Sainte Vierge Marie, à chacune de ses apparitions, nous presse de réciter quotidiennement.

Notre catéchisme nous enseigne qu'il y a deux sortes de prières, la prière vocale et la prière mentale. « *La prière mentale est celle qui se fait avec l'esprit et le cœur seulement ; telles sont la méditation des vérités chrétiennes et la contemplation.* » « *La prière vocale est celle qui se fait par des paroles, avec application de l'esprit et du cœur.* »

Ainsi, notre chapelet appartient-il à cette dernière catégorie, il est une prière vocale. Mais, chez beaucoup de personnes qui s'en plaignent d'ailleurs, ce chapelet devient une prière mécanique, répétitive, machinale sans grande élévation de l'âme. De cette situation, va naître un dégoût et une lassitude.

Pourtant, la prière vocale n'est pas seulement la répétition matérielle d'une formule. S'il en était ainsi, elle serait alors un récit, mais non une prière.

Alors que faire pour éviter un tel écueil ?

Si trop souvent nous tombons dans une prière routinière et sans grande ferveur, c'est peut-être parce que nous oublions la seconde partie de la définition de la prière vocale vue plus haut : « *avec application de l'esprit et du cœur.* »

La prière exige toujours un mouvement, une élévation de l'âme vers Dieu. C'est ce que dit Notre-Seigneur quand Il instruit ses disciples : « *Quand tu veux prier, entre dans ta chambre et, ayant fermé la porte, prie ton Père qui est dans ce lieu secret ... Dans tes prières, ne multiplie pas les paroles, comme font les païens.* » St Matthieu 6/6-7.

Ainsi donc, pour que la prière vocale soit une vraie prière, il faut, avant tout, se recueillir, se mettre en présence de Dieu, s'approcher de Lui, entrer en contact avec Lui. Alors les paroles prononcées par les lèvres seront l'expression de la dévotion intérieure, et pourront soutenir et nourrir celle-ci.

Il nous faut donc veiller et toujours réagir. Une prière vocale, faite uniquement du bout des lèvres, fatigüe, dissipe et ennuie au lieu de recueillir l'âme en Dieu.

Aussi, pensant à Dieu, que notre esprit inspire à notre volonté des actes d'adoration, d'action de grâce, de réparation et de demande ; que notre cœur stimule en nous de pieuses affections d'amour, de désir, de joie, d'espérance, etc. Cette prière vocale, alors, devient un cœur à cœur, une intimité, une connivence avec le bon Dieu.

Sainte Thérèse d'Avila, désireuse d'éduquer les âmes au commerce intime avec Dieu, recommandait toujours « *d'unir l'oraison vocale à la mentale.* » Voici comment elle s'explique : « *Si, quand je prie vocalement, je suis entièrement occupée de Dieu, à qui je m'adresse, et songe à Lui avec plus de soin qu'aux paroles mêmes que je prononce, j'unis l'oraison mentale à l'oraison vocale.* » Ici notre Sainte ne veut pas négliger le soin que demande la prière vocale, mais elle veut nous dire qu'il importe d'être attentif à Dieu. Quand la prière vocale est un peu longue, il est presque impossible de prêter attention au sens de toutes les paroles que l'on prononce. En revanche, il n'est pas impossible de les réciter en se maintenant en présence de Dieu. Selon les dispositions du moment, on pourra alimenter cette prière vocale de désirs de louer Dieu ou de nous unir à Lui, d'implorer son secours d'une manière générale ou pour une intention particulière. Une pensée générale sur la signification des formules récitées pourra même suffire, ou encore un simple regard sur Dieu auquel nous nous adressons.

Pratiquer de cette manière, la prière vocale, notre chapelet, a une grande valeur. D'abord parce qu'elle est faite de la manière la plus convenable et la plus respectueuse envers la Majesté de Dieu. Mais aussi, parce qu'elle habitue graduellement notre âme à l'oraison mentale, qui est un saint commerce intime avec Lui.

Cependant, certaines personnes n'éprouvent aucune difficulté à se recueillir en Dieu. Bien au contraire, cet exercice leur est extrêmement facile et agréable.



Mais tout le monde n'a pas cette âme d'oraison. Ainsi beaucoup d'âmes, par une extrême mobilité de l'imagination, par l'absence de dévotion sensible ont du mal à fixer leur pensée sur un sujet déterminé. Ces âmes souffrent de ces divagations continuelles par lesquelles elles vont ici ou là, et sont toujours dans l'agitation. Alors elles sont tentées d'abandonner leur chapelet devenu, pour elles, si pénible qu'elles le trouvent presque impossible à réciter.

Sainte Thérèse d'Avila, là encore, nous conseille. Celle-ci recommande de s'aider de la lecture : « *La lecture leur sera d'un très grand secours pour se recueillir, et même indispensable. Qu'elles lisent donc, aussi peu que ce soit, mais qu'elles lisent.* »

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus souffrait habituellement d'aridité. Alors elle se servait beaucoup de cette méthode : « *Dans cette impuissance, dit-elle, l'Écriture Sainte et l'Imitation de Jésus-Christ viennent à mon secours... Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons ; là je puise tout ce qui est nécessaire à ma petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux.* »

Alors que nos prières vocales, comme celles du matin et du soir faites en famille, comme la Sainte Messe, soient revêtues des caractéristiques de la prière mentale, prière faite avec l'esprit et le cœur. Pour nous y aider, n'hésitons pas à alimenter notre âme de bonnes lectures.

Pour notre chapelet, il en va de-même. Qu'il soit



une véritable méditation. Saint Jean de la Croix nous dit ce qu'elle devrait être : « *La fin de la méditation et de l'entretien mental sur les choses divines, c'est d'en retirer quelque connaissance et amour de Dieu.* » Ainsi l'important n'est pas une connaissance spéculative de Dieu et de ses vérités. Celles-ci sont un point d'appui nécessaire. Mais il s'agit surtout d'une connaissance amoureuse. « *L'oraison consiste non à penser beaucoup, mais à beaucoup aimer* » nous dit sainte Thérèse de Jésus. Durant notre chapelet, le travail de l'esprit devra servir surtout à nous rendre compte de l'amour de Dieu pour nous. Ainsi toutes les vérités de notre foi, et donc tous les mystères divins de notre chapelet nous parlent de l'excessive miséricorde de Dieu à notre égard. Alors de cette connais-

sance amoureuse, nous nous sentirons toujours portés davantage à aimer en retour, et cette méditation journalière de notre chapelet nous introduira spontanément dans l'exercice de la charité envers Dieu et envers notre prochain.

Pour nous aider à cette méditation du chapelet, de petits livres existent et sont à notre disposition afin de nourrir notre imagination. Ainsi, les mystères du chapelet avec leurs fruits se feront plus concrets, plus palpables, plus évidents pour le plus grand bien de notre âme et de notre vie de prière. « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

Bon mois de Marie

Abbé Nicolas Jaquemet +

Pour que le mutisme ne soit pas une réponse à « l'apostasie silencieuse »

Le Jeudi Saint, au séminaire Saint-Pie X d'Ecône, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a célébré la messe chrismale, entouré de nombreux prêtres. C'est au cours de cette messe que sont consacrées les saintes huiles qui seront utilisées pendant toute l'année : l'huile des catéchumènes pour le baptême et l'ordination sacerdotale, l'huile des infirmes pour l'extrême-onction, et le saint-chrême pour le baptême et la confirmation. Dans son sermon, Mgr Fellay a rappelé **la nécessaire dépendance vis-à-vis de Dieu**, et il a précisé la nature de l'obéissance à l'égard des autorités romaines.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Chers Messieurs les abbés, chers séminaristes, bien chers fidèles, Nous avons la joie ce matin selon la Tradition de l'Église de confectionner les saintes Huiles, les Saintes Huiles qui serviront dans quatre des sept Sacrements de l'Église, certains pour la validité, d'autres pour la confection du Sacrement. Cette cérémonie est très, très, particulière et même si nous devons être assez courts parce que les prêtres doivent repartir dans leur

ministère, nous devons quand même vous livrer quelques pensées.

Avoir de beaux ornements. La première c'est que, à ma connaissance, c'est le seul endroit de tout le missel où l'on trouve dans les rubriques l'exigence d'avoir des beaux ornements. L'Église demande que l'évêque soit vêtu de vêtements précieux. Cela ne veut pas dire que c'est la seule fois où les choses doivent être ainsi, cela veut dire que le souci de l'Église, tellement bien exprimé par saint Pie X : le peuple chrétien doit prier sur la beauté. Il s'agit du culte de Dieu. Il est tellement normal, cela devrait aller de soi que, pour honorer le bon Dieu, on Lui donne le meilleur et donc qu'on ait ce soin, surtout nous qui voulons garder toute la liturgie dans toute sa beauté, dans toute son expression. La liturgie, c'est le culte de Dieu et donc qu'on ait ce soin de la beauté, dans toute sainte Messe, dans tout acte liturgique, il faut avoir ce souci Il ne s'agit pas simplement de faire quelque chose, il s'agit d'honorer Dieu, de Le glorifier, il s'agit de toute notre adoration et notre amour du bon Dieu. Et comme dans tout amour, on soigne les dé-

tails.

L'Église est profondément hiérarchique. Une deuxième pensée : cette cérémonie exprime la nature profonde de l'Église, profondément hiérarchique, c'est le bon Dieu qui a voulu ainsi les choses. Tout bien, tout bien, tout ce que nous recevons, nous le recevons du bon Dieu. Qu'il s'agisse des grâces, qu'il s'agisse des qualités, des pouvoirs, tout, tout vient de Dieu. Et la manière de distribuer ces dons, surtout les dons surnaturels, est tellement bien exprimée dans cette Messe Tout d'abord la transmission de la grâce. Tout découle de la sainte Messe.

Vraiment toutes les grâces que nous recevons ont été méritées par Notre-Seigneur sur la croix, dans son Sacrifice. Et la Messe, la sainte Messe, qui n'est que non seulement le renouvellement mais la perpétuation de la Croix, c'est exactement et identiquement le même Sacrifice de Notre-Seigneur sur la croix. Eh bien, cette sainte Messe va être l'instrument utilisé par Dieu pour répandre sur toute la terre sa grâce C'est ainsi que tous les sacrements ont un lien avec la sainte



Messe et, cet élément matériel qui va servir de matière à beaucoup de sacrements, qui sont les saintes huiles, eh bien ces saintes huiles seront confectionnées dans la sainte Messe, pendant la messe. Tous les sacrements sont des canaux de grâce, cette grâce qui nous est méritée, la source c'est la Messe, eh bien ces canaux ce sont les sacrements qui nous apportent ces grâces qui nous ont été mérités à l'autel. On le voit très bien dans les saintes huiles. Seul l'évêque a le pouvoir de confectionner les saintes huiles. Et dans chaque diocèse, il y a une messe par année où ces saintes huiles sont préparées et ensuite, de cet endroit, sont réparties dans tout le diocèse. Pour nous, c'est beaucoup plus qu'un diocèse, ça va dans le monde entier. Les saintes huiles qui serviront dans le baptême, dans la confirmation, dans le sacerdoce, dans l'extrême-onction, pour toute l'Europe, pour l'Afrique, pour l'Asie, sont préparées ici.

On voit comment tout découle de la tête, comment l'Église est hiérarchique. Il en est ainsi aussi du pouvoir. C'est l'évêque qui ensuite délègue à ses prêtres les pouvoirs pour exercer le ministère. Le prêtre ce n'est qu'un adjuteur, un collaborateur qui reçoit ses pouvoirs de l'évêque. Et bien sûr il y a la tête qui est le pape dans l'Église. C'est pour cela que nous disons qu'elle est monarchique. On voit très bien cette hiérarchie. C'est ainsi que Dieu veut que sa grâce soit distribuée au peuple fidèle.

Après la sainte Hostie, eh bien ce sont les saintes Huiles qui viennent. Une autre pensée : quand on voit comment les prêtres vont saluer le Saint Chrême. Ils vont faire trois génuflexions, chaque fois en chantant « *Ave sanctum Chrisma* ». Voilà ce que demande l'Église, comme vénération de la part de ceux qui ont le droit ensuite de toucher les saintes Huiles. Seuls le diacre et le prêtre ont cette permission. Comme la Sainte Hostie.

Parmi tous les dons précieux de l'Église, il ne fait aucun doute qu'après la sainte Hostie, eh bien ce sont les saintes Huiles qui viennent. Le diacre, le sous-diacre, ont le droit de toucher les ustensiles, la sainte patène, le calice, le ciboire, le corporal, tous ces éléments matériels qui ont touché Notre-Seigneur. Mais le sous-diacre n'a pas le droit de toucher les saintes Huiles. Les saintes Huiles peuvent être conservées dans une sorte de tabernacle. Dans la sacristie ou dans un mur de l'église. Un tabernacle qui doit être orné comme le tabernacle, avec de la soie. Tout cela montre un soin extrême et on pourrait demander mais pourquoi... de l'huile, enfin.

Dans les oraisons, l'évêque dit que le Saint-Esprit habite, HABITE, dans les saintes Huiles. Bien sûr, il ne faut pas faire de comparaison avec la Sainte Hostie, c'est complètement différent. La sainte Hostie, c'est Jésus ; la sainte hostie consacrée, on sait bien que la substance du pain a été changée, justement transsubstantiée dans la substance du corps de Notre-Seigneur. Quand on voit l'hostie, on voit Jésus. Ce n'est pas du tout la même chose pour les saintes Huiles. Mais cette ha-

bitation du Saint-Esprit est à comprendre dans le sens que le Saint-Esprit va passer, d'une certaine manière, à travers les saintes Huiles, cette matière pour faire passer la grâce Et donc c'est quelque chose de très précieux. Et que les prêtres aient ce soin, ce soin de conserver, de traiter comme il faut les saintes Huiles, pas n'importe comment. On dit bien, *assueta vilescunt*, ce sont les choses auxquelles on a l'habitude, on s'habitue, eh bien elles deviennent viles, elles deviennent communes. Il ne faut pas que le culte de Dieu devienne quelque chose de commun. Il n'y a pas de petites choses dans le service de Dieu. Dieu est tellement grand, dans le Te Deum on dit, d'immense majesté. C'est une majesté qu'on ne peut pas mesurer tellement elle est grande. Et le culte de Dieu justement consiste à honorer, adorer, vénérer cette majesté de Dieu. Il n'y a rien de petit, rien de mesquin, même si humainement on peut avoir cette impression. Il faut avoir ce regard de foi, et donc ce soin de l'ordre, de la propreté, de la beauté de tout ce qui touche au culte de Dieu.

Dans l'Église aujourd'hui le sens de Dieu, le sens de la grandeur de Dieu, de la vérité de Dieu, de Notre-Seigneur a été perdu.

Et là notre dernier point, quand on regarde ce qui se passe dans l'Église aujourd'hui, on a vraiment l'impression que appelons cela ce sens de Dieu, le sens de la grandeur de Dieu, de la vérité de Dieu, de Notre-Seigneur a été perdu. Et que cette nouvelle liturgie elle-même fait perdre ce sens. Comment est-ce qu'ils ont pu, comment est-ce qu'ils ont osé faire une messe tellement vile, tellement vide, plate. Ce n'est pas comme cela qu'on peut honorer Dieu. Et avec ça, avec cette manière tellement commune, regardez comment les gens se comportent. On ne leur en veut pas, ils n'y peuvent rien,

c'est comme ça. Mais regardez comment ils se comportent quand ils rentrent dans une église ! Regardez comme ils font, ils ne savent même plus que c'est la maison de Dieu. On leur a tellement rabâché que c'était le peuple de Dieu qui comptait. **Et non plus le bon Dieu.** Et ainsi, on a perdu tant et tant de choses.

Et nous, par une grâce du bon Dieu, nous avons tous ces trésors qu'on appelle la Tradition. C'est tout un ensemble de trésors qui sont les trésors de l'Église et c'est de ces trésors que découle la grâce qui sanctifie, qui fait aller au Ciel, qui fait quitter le monde, le péché. C'est tout un tout cela. Quel devoir nous avons, un devoir vraiment sacré de conserver ces biens. Pas seulement pour nous, mais pour les générations qui viennent. Pour l'Église. Ces trésors, ce sont les trésors de l'Église, pas les nôtres. Ils sont les nôtres parce que nous sommes de l'Église.

Au nom de cet état de nécessité, le danger, c'est d'en prendre et d'en laisser. Et là aussi, le danger, un des dangers de cette situation, nous constatons des autorités, des prélats qui commencent à faire et à dire n'importe quoi, eh bien, c'est de les envoyer promener. C'est un grand danger. On se trouve alors dans une situation où, au nom de la nécessité, ce que nous appelons l'état de nécessité, qui est vraiment, réel, tragique dans l'Église, eh bien au nom de cet état de nécessité, le danger c'est d'en prendre et d'en laisser. Prendre sa liberté. Il y a des principes qu'on applique à faux. Par exemple, tout ça c'est confus, alors *lex dubia, lex nulla*. Ou bien, *in dubio libertas*. On y va. C'est un danger. Le danger de vouloir ou de prétendre que puisque tout va de travers, nous sommes libres de faire ce que nous voulons. Cette attitude-là, elle est dangereuse, elle est fautive, elle n'est pas chrétienne. C'est vrai, il y a des cas, et même nombreux, c'est devenu une situation, où nous sommes obligés de refuser l'application de beaucoup de lois nouvelles, modernes parce qu'on voit qu'elles font du mal aux âmes. On se trouve dans une situation où l'Église – des théologiens l'ont prévue, l'ont analysée – cette situation où l'application d'une loi causera un dommage. Ça peut arriver. Parmi les hommes, ça peut arriver. Les hommes ne connaissent pas toutes les circonstances et donc lorsqu'ils font des lois, ils savent qu'il peut y avoir des exceptions où la loi non plus n'existe plus, non, pas ça, mais est suspendue.

Alors, quelle est l'attitude correcte dans cette situation? Eh bien,, c'est celle que nous indique saint Thomas : quand on ne peut pas appliquer une loi, parce qu'elle causerait un dommage, on doit se demander quelle est l'intention du législateur lorsqu'il a fait cette loi. Qu'est-ce qu'il voulait ? Et en regardant cette intention du législateur, on trouvera la réponse pour la situation présente. Et donc, même si matériellement on a l'impression d'être en désobéissance, formellement on maintient le principe de l'obéissance parce qu'on ne fait pas ce qu'on veut mais on cherche ce que veut le législateur, celui qui a fait la loi. On cherche justement l'intention, pourquoi cette loi, et on sait que l'intention finale, celle qui domine tout, c'est le salut des âmes. Pourquoi

est-ce qu'il y a des lois dans l'Église ? Et même toutes les lois dans l'Église pour une seule chose, sauver, sauver les âmes. Et bien sûr c'est ça le grand principe, même dans le nouveau droit canon, il est exprimé ce principe. Mais il faut faire attention parce que c'est vrai que cette situation qui dure, et qui dure et qui continue, peut faire prendre des mauvaises habitudes. Et donc il faut s'examiner, il faut faire attention à bien se mettre dans cet état de dépendance du bon Dieu, et aussi, quand c'est possible, des autorités.

Nous ne pouvons pas approcher de ces autorités avec une pleine confiance. Est-ce que cela veut dire qu'il faut chercher à tout prix des solutions avec Rome et ainsi de suite. Évidemment, ce n'est pas à tout prix, parce que précisément la première condition c'est de servir Dieu, c'est le salut des âmes. Quand on voit qu'il y a tellement et tellement de choses qui sont faites aujourd'hui et qui nuisent au Salut, eh bien là évidemment il faut dire non et c'est ce qui nous oblige à approcher les autorités avec une extrême prudence et en maintenant, nous l'avons dit à Rome, nous avons dit : écoutez, si vous avez l'intention de nous faire changer, de nous faire accepter les choses modernes, alors, on s'arrête ici, on ne va pas plus loin, parce que nous, nous n'accepterons pas. Nous n'accepterons pas, nous ne voulons pas. Ni diminuer quelque chose que ce soit à la gloire qui est due à Dieu, ni à notre Salut, ni à la foi, ni à la grâce.

Évidemment, dans cette situation actuelle, nous ne pouvons pas approcher de ces autorités avec une pleine confiance. Ce n'est pas possible. C'est pour cela que nous disons qu'il faut gagner confiance et cela doit se passer par des actes. Montrez que vous voulez la Tradition pour l'Église, montrez que vous l'aimez. Hélas, presque tous les jours nous avons les signes contraires. Presque tous les jours. Pour cela, nous continuons sereinement en attendant que le bon Dieu veuille bien changer ces circonstances. Nous verrons bien combien de temps il faut encore attendre. C'est vraiment dans les mains du bon Dieu. Pour nous, nous savons, nous avons un trésor dans les mains, nous n'avons pas le droit de le galvauder, nous n'avons pas le droit de le diluer. C'est un de nos premiers devoirs, on peut le dire, de conserver ce dépôt, c'est même saint Paul qui le disait dans l'Écriture sainte – vous vous rendez compte - *depositum custodi*, garde le dépôt. Ce dépôt c'est le bon Dieu qui l'a donné à l'Église. Personne n'a le droit de le dissiper. L'Église, la première, n'a pas le droit, elle doit le garder et nous, comme il est entre nos mains, nous devons le garder.

Demandons bien aujourd'hui ce zèle, ce zèle de la maison de Dieu, ce zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Demandons cette foi profonde accompagnée de cette charité brûlante qui désire vraiment gagner toutes les âmes possibles, toutes les âmes possibles à Dieu, pour qu'elles soient sauvées. Pour que Dieu soit glorifié.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

Sources : Ecône - FSSPX.Actualités - La Porte Latine

Pèlerinage de Chartres : Croisade pour Jésus-Christ

L'Église sera éternellement en croisade

Que faire lorsque la vérité édifiante et salutaire est diminuée, obscurcie, défigurée, niée ou même combattue ? Que faire lorsque les âmes sont empêchées de connaître, d'aimer et de venir vers l'Église et Jésus-Christ ? Que faire, si l'on aime Dieu et les âmes, sinon combattre ? Que faire sinon entrer en croisade pour Dieu et pour les âmes ?

Cela n'est pas prétention de sauver l'Église, mais simple fidélité aux grâces du baptême, du sacerdoce ou de l'épiscopat, pour œuvrer à la victoire divine sur les forces du mal et du mensonge, sur l'erreur qui divise et entraîne toutes les guerres.

Y a-t-il rien de plus beau, après la vérité connue, contemplée, aimée, accueillie en soi comme une amie pleine de grâce, y a-t-il rien de plus beau et

de plus saint que la lutte spirituelle pour sa défense et sa propagation avec les seules armes de l'esprit, dans le don de tout son être ?

Y a-t-il rien de plus beau que de combattre pour la Vérité et la Vie avec toute son âme ?

Que nul ne prétende que ce combat divise. C'est l'erreur qui divise. Si l'on n'était déjà divisé par l'erreur, on ne combattrait pas. Quand on est divisé, il ne reste plus qu'à combattre.

L'Église est nécessairement l'adversaire des ennemis du Christ ; elle les combat sans haine et même parce qu'elle les aime, pour les désarmer, les arracher à l'erreur, les délivrer du mal et les amener à Jésus-Christ, roi d'amour. Elle est en lutte avec eux, non pour les détruire, les exterminer et les condamner à l'enfer, mais pour préparer la conquête de leurs âmes par le Christ et sa grâce rédemptrice.

Son époux lui a confié sa croix pour qu'elle la porte au monde et conduise à ses pieds toutes les générations. Ainsi tout homme, s'il consent à venir à la croix pour en recevoir quelque goutte du sang divin du Christ immolé, pourra entrer en contact avec la rédemption.

Notre croisade n'est pas la nôtre, mais celle de l'Église. Notre combat n'est pas contre l'Église ou contre les autorités de l'Église... Notre combat est une croisade pour l'Église, pour la messe, pour le sacerdoce, pour la vie de la grâce, pour la famille chrétienne, pour l'école chrétienne, pour la cité chrétienne... pour la rédemption et tous ses moyens.

Notre combat est une croisade pour « tout restaurer dans le Christ, afin que le Christ soit tout en tous. » (Saint Pie X, E supremi apostolatus)

Abbé M. Simoulin,
18 décembre 1996

La compassion de l'Homme-Dieu

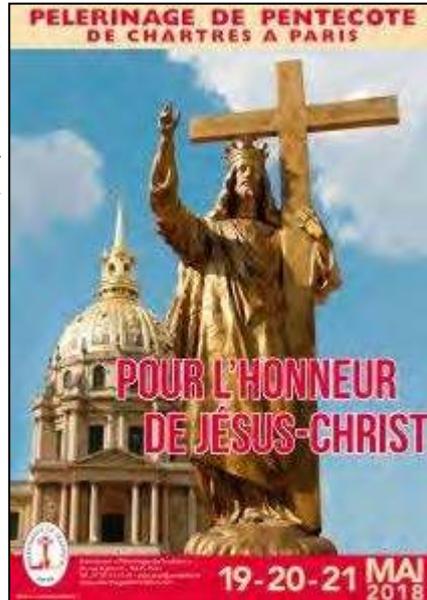
C'est précisément parce que Dieu est le Dieu caché, et que nos misères, souffrances ou tentations, sont trop évidentes, que nous sommes portés à nous dire : « Dieu est trop haut, et nous sommes trop indignes ; comment cet être infiniment parfait s'abaisserait-il à s'occuper de nous ? » – Or, l'Incarnation vient nous montrer, par les

actes d'un homme qui est Dieu, que Dieu s'intéresse à tout ce qui nous touche et qu'il est prêt en toute occasion à nous porter secours. Comment en douter à la vue de Notre Seigneur qui s'occupe avec un dévouement si délicat et si généreux de la Samaritaine, du Publicain, des pécheurs, de Madeleine, des lépreux, des sourds, des aveugles, de tous les misérables qui désespèrent d'eux-mêmes et que personne ne peut secourir ? D'ailleurs dans toutes les démarches de Jésus, même dans ses guérisons de malades et d'infirmes, la préoccupation de l'âme est manifeste : « Va, et ne pêche plus » (Jn. V, 14), dit-il, quand il a relevé le paralytique de la

Piscine Probatique, afin de montrer que sa miséricorde pour les maux du corps est bien le signe de sa miséricorde pour ceux de l'âme. Du reste, au-delà de ses actes, n'y a-t-il pas ce fait qu'en lui Dieu s'est fait homme ? « Il a daigné épouser notre nature », dit saint Augustin (XIII De Trin., X.) et, par là-même, comme le chante saint Thomas d'Aquin dans une hymne de la fête du Très-Saint Sacrement, « il s'est fait notre compagnon » Jésus a donc pitié de nous comme de sa propre chair et de sa propre nature. Sans doute, il n'a pas comme nous l'humiliante et douloureuse expérience des laideurs et des blessures du péché, puisque son humanité est toute sainte ; mais il a l'expérience de ce que la sainteté dont Dieu l'a pénétré met en son âme de pureté et de force : il sait par là combien la nôtre est déchue de cet idéal divin. Et par cette connaissance souveraine des effets merveilleux de la grâce dans une nature humaine comme la nôtre, sa pitié redouble pour nous.

Enfin, les faiblesses naturelles, la fatigue, la tristesse, l'épouvante, qu'il a bien voulu ressentir quand il cheminait en Galilée, en Samarie ou en Judée, quand il s'asseyait harassé sur la margelle du puits de Jacob ou quand il suait du sang à Gethsémani, lui donnent assez la révélation directe des défaillances humaines pour lui inspirer un genre de compassion que ne ressentirait jamais un être invulnérable et impassible. « Il peut être indulgent pour les ignorants et les égarés, dit encore l'Épître aux Hébreux, puisque la faiblesse est aussi son partage ». Ainsi le seul fait que Dieu ait pris une chair humaine suffit à relever notre espérance.

R.P. Schwalm, o.p.,
Le Christ d'après Saint Thomas d'Aquin, pp. 29-31



Le Christ, divin modèle

Toute vie humaine a besoin d'un idéal de vertu et de beauté morale qui l'inspire et lui serve de type. Assurément, la raison philosophique est capable de se former un idéal de moralité. Mais morale philosophique, idéal des philosophes, sont choses bien abstraites. Pratique-



ment, ce ne sont point les théories des stoïciens ni l'imperatif de Kant qui réforment les mœurs... ce sont des exemples en chair et en os qui entraînent des hommes de chair et d'os... « On pouvait facilement trouver des modèles humains, dit Saint Augustin, mais il fallait prendre Dieu pour modèle, mais ce modèle était inaccessible aux sens. Afin donc de se rendre accessible aux sens de l'homme et de l'entraîner à sa suite, Dieu lui-même s'est fait homme. »

En venant donc, pour ainsi dire, poser devant elle comme son idéal, Dieu traite notre nature avec un souverain respect, et par son Incarnation il nous montre la haute valeur de notre âme, bien mieux que par toutes sortes de considérations abstraites sur la dignité de la raison. Il fallait vraiment que, même en sa misère, notre âme fût noble et de grand prix, puisque Dieu s'est préoccupé de la restaurer en se faisant d'abord son modèle. L'Incarnation nous donne une souveraine leçon de respect de nous-mêmes : « Reconnais, ô chrétien ! ton éminente dignité ; tu es entré dans la parenté divine : ne retombe plus dans ton ancienne abjection. » (Saint Léon le Grand)

Il n'y a pas à craindre, d'ailleurs, qu'en se faisant aussi petit, Dieu perde à nos yeux de son incomparable majesté. La majesté divine n'éclate pas moins sur le front du Christ fils de Marie et pauvre, que dans le rayonnement lumineux qui entourait le front de Moïse redescendant du Sinaï. Au jardin des Oliviers, un seul mot : « Que voulez-vous ? » (Jo, XVIII, 4) suffit à faire tomber de frayeur une foule de soldats et de bourreaux. Mais en même temps que cette majesté divine éclate à sa volonté dans l'Homme-Dieu, elle s'y tempère d'un charme d'humanité très pur et très doux qui attire les âmes droites et les amène à interroger le Maître, à l'étudier et à l'aimer. Dieu fait homme ne perd rien de son infinie grandeur, et

R.P. Schwalm, o.p.,

Le Christ d'après Saint Thomas d'Aquin, pp. 34-36

**La kermesse du prieuré, le
10 juin prochain!
On y va tous !**

**Mais
c'est évident !**



Chronique du prieuré et de son école

Dimanche 4 mars : Une douzaine de fidèles de Charleville s'engagent dans la Milice de l'Immaculée.

Dimanche 11 mars : Un repas inter-générationnel de célibataires est organisé au prieuré : les jeunes du Groupe St Rémi font la cuisine et le service pour leurs aînés du 3^e âge, le tout dans une excellente ambiance qui prouve la réussite de cette bonne initiative.



Lundi 19 mars : La chapelle du prieuré est bondée pour la messe chantée de St Joseph qui réunit les élèves de l'Ecole et plusieurs familles venues prier le saint patron de l'Eglise universelle.

Lundi 2 avril : Une famille de militaire vient visiter les locaux de l'Ecole en prévision de l'inscription de quatre élèves pour la prochaine rentrée. Cela compensera le départ d'une autre famille de militaire qui avait trois enfants scolarisés chez nous !



Restauration du chasublier de Charleville

Lundi 9 avril : M. l'abbé Lorber se rend à la session théologique qui ne se tient plus à Gastines (comme c'était le cas depuis dix ans) mais à la Martinerie (à côté de Châteauroux) où les capacités d'accueil sont adaptées pour les 55 confrères présents. La session commence avec le témoignage intéressant d'un ancien franc-maçon qui a quitté cette secte après 24 ans passés à chercher des secrets qu'on leur fait miroiter. Il nous explique comment beaucoup de gens sont trompés par des illusions, pourquoi la franc-maçonnerie est incompatible avec l'Eglise catholique et comment nous pouvons aider certaines personnes à sortir de ce piège diabolique.

M. l'abbé Gleize prend ensuite le relais avec des conférences toujours passionnantes et très claires sur la théologie concernant le judaïsme et les questions de juridiction du mariage. M. l'abbé Portail termine ces journées très enrichissantes en nous exposant la situation de l'Eglise catholique en France avant et après le concordat de 1802. Le voyage du retour nous permet de récupérer une belle statue de Ste Jeanne d'Arc, une Vierge restaurée, deux anciens bancs ainsi que de nouvelles aubes confectionnées par une fidèle d'Alsace.

Jeudi 19 avril : La réunion de préparation de la kermesse réunit toutes les familles de l'Ecole et se passe dans une ambiance bien dynamique ; plusieurs nouveautés sont évoquées et discutées. Rendez-vous le dimanche 10 juin pour voir ce qui aura pu être réalisé concrètement !

Vendredi 20 avril : Les prêtres et frères du doyenné sont contents de se retrouver à Camblain-l'abbé pour la récollection au cours de laquelle M. l'abbé Duverger leur parle de la vie de communauté et en particulier de l'importance des temps de prière commune pour féconder leur apostolat.



Lundi 30 avril : M. l'abbé Lorber retrouve la Martinerie pour les «Jeux olympiques de la Tradition», comprenez les journées sportives inter-écoles : 370 élèves de nos 8 collèges et lycées de la FSSPX en France s'affrontent en football, rugby, course de relais, volley, ping-pong, badminton, et tennis durant deux jours. Il continue ensuite son périple jusqu'à la Placelière (près de Nantes) pour bénir les noces d'argent d'un foyer qu'il avait préparé au mariage il y a 25 ans.



Pèlerinage - Chartres-Paris :

les 19, 20 et 21 mai.

Confirmations :

le samedi 26 mai, à Reims, à 10h00, par Monseigneur de Galarreta.

Kermesse :

le dimanche 10 juin, au prieuré Notre-Dame de Fatima à Prunay

Messes dominicales
& Jours de fêtes d'obligation

<p>Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)</p>	<p>Confessions : 9h15 Messe : 10h00</p>
<p>Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (09 54 00 86 29)</p>	<p>Confessions : 9h30 Messe : 10h00</p>
<p>Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque (09 54 00 86 29)</p>	<p>Confessions : 17h30 Messe : 18h00</p>
<p>Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)</p>	<p>Confessions : 10h15 Messe : 10h45</p>
<p>Le Hérie la vieille (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)</p>	<p>Confessions : 8h00 Messe : 8h30</p>

Activités Paroissiales

Catéchismes Adultes
Reims : (hors vacances scolaires)
Tous les mardis à 19h30.

Intentions Croisades

Croisade
Eucharistique



Mai : L'expansion dans le monde de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

Juin : L'esprit de sacrifice chez les prêtres.

Croisade
du Rosaire



Tous les vendredis :
Pour la conversion des Musulmans

Mai : Pour l'accomplissement par le pape des demandes de Notre Dame de Fatima

Juin : En réparation des outrages et sacrilèges contre la Sainte Eucharistie

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messes : 7h15 11h15	Messe : 7h15	Messes : 7h15 11h15	Messes : 8h30 11h15	Messe : 7h15 ou 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.